



21<sup>e</sup> FESTIVAL DU CONTE

la gazette du Festival

Sésame n° 8 - Vendredi 22 juillet 2011

Tous en scène à Peymeinade

# We'll be back...

(nous reviendrons...)



## En fin de Conte...

Martine Plaud

Conservateur de la Médiathèque départementale

La dernière soirée du 21<sup>ème</sup> du festival du conte s'annonce. Cette année encore la Médiathèque départementale aura apporté, au détour des beaux villages de notre département, la magie du conte.

La principale mission d'une médiathèque départementale est de développer un service de lecture publique dans les communes de moins de 10 000 habitants sur l'ensemble d'un département. Au contraire d'une médiathèque municipale ou intercommunale,

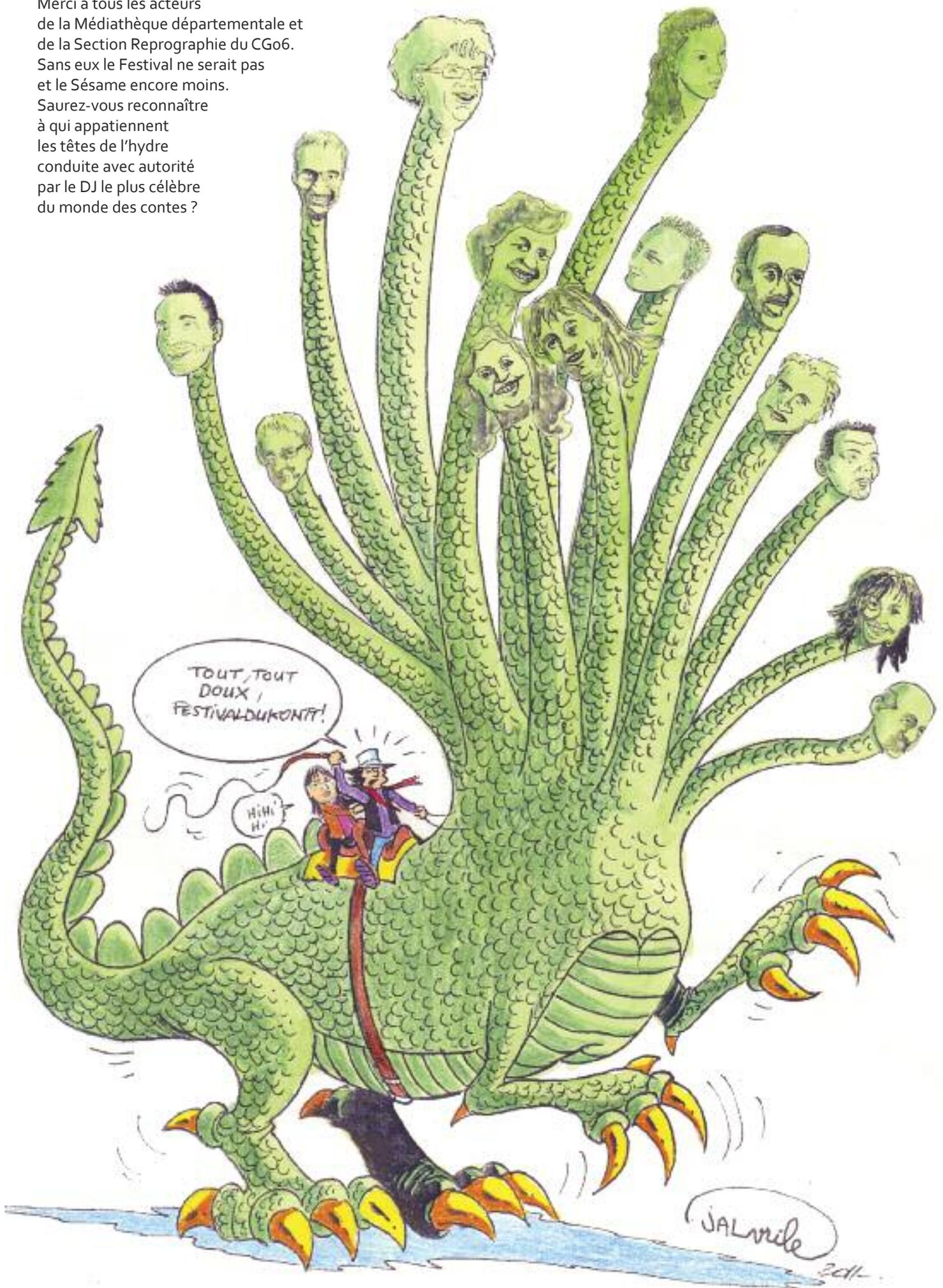
elle ne reçoit pas de public. Son rôle est d'aider et de conseiller les communes dans leur projet de bibliothèque, en leur apportant les recommandations et aides professionnelles qu'elles demandent (constitution des fonds, informatisation, formation des personnels, propositions d'animations culturelles). Le renouvellement des collections relève aussi de ses missions. Qui ne connaît les bibliobus qui sillonnent les routes et apportent dans la bibliothèque du village les livres, les CD, les DVD, les jeux ?

Tête de réseau de la politique du livre et de la lecture publique dans le département, la Médiathèque départementale des Alpes-Maritimes anime et conseille ainsi un réseau de 114 bibliothèques.

Présente aussi dans les grands rendez-vous culturels liés au livre, la Médiathèque organise depuis 21 ans, à l'initiative du Conseil gé-

suite page 8

Merci à tous les acteurs  
de la Médiathèque départementale et  
de la Section Reprographie du CGo6.  
Sans eux le Festival ne serait pas  
et le Sésame encore moins.  
Saurez-vous reconnaître  
à qui appartiennent  
les têtes de l'hydre  
conduite avec autorité  
par le DJ le plus célèbre  
du monde des contes ?



Hier soir à Biot : Myriam Pellicane

## Une tendre parole tranchante...

C'est l'avant-dernière soirée, il faut la savourer à petites gorgées car bientôt toutes ces paroles de conteurs et conteuses se seront évaporées et qu'en restera-t-il ? Eh bien pour ma part je vous parie que cette soirée restera gravée dans ma mémoire. Chaque année le festival du conte des Alpes Maritimes laisse en moi de très bons souvenirs mais au milieu de ceux-ci il y a quelques pépites qui prennent une place particulière, celle d'hier soir est de celles-là.

MYRIAM PELLICANE, je l'ai découverte en 2002, au Burkina Faso, je me rappelais d'elle davantage son look que ses contes, et puis je la revois à Breil avec ses monstresses : heureuse surprise pour moi : elle a mûri et s'est affirmée dans un registre singulier et audacieux. Et pour ce deuxième spectacle je sais davantage à quoi m'attendre et, du coup mon plaisir en est augmenté.

Il ne faudrait quand même pas passer sous silence l'importance du cadre, car nul doute que celui-ci a participé à la magie de la soirée : un

a m p h i t h é â t r e  
bordé de cyprès  
grandioses et de  
tilleuls, face  
aux collines  
et à la mer  
au loin, le soleil couchant,  
le chant des grillons puis la nuit étoilée et les pipistrelles (chauve-souris) qui la survolent... et un public nombreux et attentif, tout ça n'est quand même pas négligeable !



Bien sûr une petite ombre au tableau : les enfants ! Malgré les instructions de Jihad, ils n'en font qu'à leur tête et s'alignent seuls – sans adultes à leurs côtés – sur les bancs du premier rang... et ça n'a pas loupé : ils ont fait des commentaires. Mais la Pellicane, en professionnelle aguerrie, a su s'en faire des alliés, elle les a complètement intégrés dans son jeu avec une grande fermeté parfois mais où pointaient la tendresse et la bienveillance. Là aussi ce fut du grand art. Et cette présence enfantine ne lui a pas fait édulcorer son propos ; elle est restée au niveau



des adultes et les enfants « comprennent ce qu'ils comprennent » ce n'est pas de leur âge, donc ce n'est pas son affaire. Comme à l'accoutumée elle nous a infligé d'horribles images de têtes sanguinolantes, de membres sauvagement tranchés, de chairs mutilées, d'os amoncelés, que voulez-vous c'est son fond de commerce. C'est à travers l'horreur de certains tabous transgressés qu'elle peut faire émerger la beauté des cœurs, l'audace des héros, la ténacité des femmes. Il y a dans chacune de ces histoires, qu'elle puise dans la tradition orale, la lutte des faibles contre les forts et la victoire finale rassurante des faibles, par l'astuce, la magie, la sincérité ou la conviction.

MYRIAM PELLICANE possède une liberté de ton, une audace dans la parole (elle use parfois de la langue arabe ou simplement d'inflexions et de sonorités de langues inventées – c'est du moins ce qu'il m'a semblé), en même temps qu'elle interpelle le public dans un langage très actuel, populaire, ce qui crée un décalage de tons entre l'outrance et le quotidien, le banal : « *Tout d'un coup l'amour ! T'imagines le délire !* » ou bien face à la pauvre fille démembrée : « *Ça c'est la vie, qu'est-ce*

*que tu veux !* » Elle insère du contempo-



rain, du pragmatique aussi, dans des univers merveilleux : la jeune fille mange du Nutella, couchée dans le lit de la vieille qui s'est absentée ! Elle évoque au passage la cocaïne que les policiers font mine de prendre pour du Cif ammoniacal, elle mentionne l'ADN de l'horrible larve, l'usine à poulets et j'en passe, bien sûr.

Il y a du rythme dans ses histoires



car elle ne craint pas de pratiquer de grandes ellipses, par exemple « *il la ramène dans sa chambre... et voilà!* » Que l'auditeur se fasse son petit cinéma, elle passe à autre chose.

Enfin, je ne peux laisser dans l'ombre son incroyable plastique, étonnamment mobile, ses effets de cheveux et de tresses complémentaires changeant de couleur selon les éclairages (excellents les éclairages d'ailleurs, et les effets de voix démesurément amplifiés... les techniciens sont au top également.) Elle prend des mimiques, des postures qui donnent immédiatement à voir les personnages qu'elle met en scène.

Ce soir émane de cette conteuse un évident plaisir à être là, elle sent le public conquis et termine par des remerciements touchants et généreux à l'adresse du public, des organisateurs, des techniciens et du maire de Biot, annonçant chaleureusement la conteuse FIONA MACLEOD qui va la suivre dans la soirée.

Anne de Belleval



Hier soir à Biot : Fiona MacLeod

## Well done !



Pas facile de passer après la folie de Myriam Pellicane. Alors, autant faire simple. Ca tombe bien : FIONA MACLEOD n'est pas du genre à vouloir vous en imposer. Elle veut juste vous charmer, vous faire rêver puis vous réveiller tout en douceur.

Elle arrive pieds nus, dans un pantalon bouffant et une longue chemise verte et pour accélérer le voyage, attaque son spectacle par une petite leçon de choses anglaise :

- *What's the colour of the apples, Peter ?* »

- *They are green, or yellow, or red.*  
- *Well done, Peter !*

Et quand Amish insiste : « *They are white !* », l'institutrice qu'elle évoque se désole. Amish persiste : « *Mes parents m'ont appris qu'il fallait toujours regarder les choses de l'intérieur* »...

Ainsi est Fiona : écossaise à l'accent délicieux, sincère et vraie, débordante de générosité, racontant les petits bouts de sa vie qui lui ont semblé beaux comme des contes : le petit bonhomme vert étrange et l'ange musulmane, l'oranger de Naples, les poèmes de François Cheng, le Prix Nobel de Wangari Mata Maathai, sa semaine au Festival...

Ce n'est probablement pas un hasard si elle a choisi un bol tibétain pour nous (se ?) rappeler qu'elle a aussi de très beaux contes à dire.

Pierre, eau, arbre... Nous avons appris hier soir que dans la pierre se cache le langage des oiseaux, que les galets de « *le* » Baie des Anges étaient des larmes de sirène, et que le flamboyant est un arbre dont le cœur est doux comme l'amour d'un amant...



C'est beau comme la poésie et la paix.

Fiona est semblable à ce qu'elle raconte : ses paroles de pierres, sa voix se module tel le chant du ruisseau ou le fracas des cascades, ses bras figurent les branches des arbres qui ondulent sous la brise ou moulinent dans la tempête. Elle est passion de la nature et des hommes... et pour la biodiversité du conte !

Véronique Serer







Sésame soutient  
la jeune garde,  
les conteurs de l'avenir !



Belle rando en roulotte avec la compagnie Audigane...

# i sont Biot, Armelle i Peppo !

- Elle est où, mais elle est où ?

- Mais qui ?

- Ben, la roulotte, pardi !

Elle est là, la roulotte, sur la place principale de Biot, et une aussi jolie roulotte de Roms plantée sur la place principale d'un village, ce n'est pas si courant. On comprend que grands et petits se pressent pour la voir. Les patrons des cafés alentour ont vidé leurs terrasses pour lui laisser l'espace. Ils prêtent même leurs chaises au public pour qu'il puisse l'admirer. Michto !

C'est qu'elle est sacrément jolie, la maison ambulante, toute en bois rouge et vert, avec sa frise de fleurs tout autour, et ce coq qui porte fièrement une longue plume comme un stylo, au dessus du nom discret de la Cie Audigane.

Quand Armelle et Peppo, qui jusque là expliquaient leur habitation aux curieux, se transforment en conteurs sur les coups de dix-sept heures, tout de suite, on se dit qu'ils sont beaux.

Elle, toute blonde, ondule à peine dans les plis de sa jupe ample, et c'est déjà tout

un voyage. Lui, sous son chapeau, l'accordéon entre les bras, sourit dans sa fine moustache d'un sourire bon, de cette bonté qui jusqu'à lui semblait n'appartenir qu'aux princes charmants des contes.

Les contes, oui, cessons de rêver à la vie de ce couple, et parlons-en.

C'est l'histoire de Dino qui veut aller toucher le ciel. C'est pourtant un enfant doux et aimant, ce gamin-là, pas le style à vouloir fuir sa famille... c'est juste son rêve - qu'il atteindra, car dans les contes, souvent quand on aime, on peut. C'est aussi grâce à cette force-là qu'il peut vaincre un dragon cruel - mais seul et fatigué - et retrouver les bisous mouillés de sa petite sœur. Grâce à une longue plume magique qui invente en arabesques un langage pour dragons... Les yeux vers la roulotte, on se dit que c'est peut-être bien celle qui est dessinée sur le bois vert.

Hop pa ! C'est un autre conte qui s'annonce.

Sainte Sasha vient de découvrir un flacon où est enfermée Mère Vinaigre, celle dont les narines étaient si larges qu'elle

pouvait y glisser trois doigts. Ah quelle voix cette mégère ! Et quel caractère de cochon ! Les adultes dans le public la lapideraient volontiers, les enfants la détestent. D'ailleurs, inutile de vous dire qu'à la fin de l'histoire, elle s'en retourne d'où elle vient.

Hop pa ! Et voici un conte de randonnée ; le public est invité à conter avec Armelle au fur et à mesure. Les adultes sont incollables, au point que les enfants regardent leurs parents, tout étonnés.

Mais c'est déjà la fin. Les plis de la jupe d'Armelle sont retombés et Peppo perle la dernière de ses envoûtantes notes.

Le voyage les appelle à nouveau. Samedi, ils seront à Villeneuve-Loubet. Si vous voulez les retrouver, ne cherchez pas des stars. La vraie star, c'est la roulotte. Eux, ce sont des artistes authentiques.

Véronique Serer

suite de la page 1

néral, le très reconnu Festival du Conte des Alpes-Maritimes. Des conteurs, parmi les meilleurs, s'y rencontrent et s'y produisent.

Car le renouveau du conte qui a démarré il y a quelques décennies, c'est aussi l'affaire des bibliothécaires. Au carrefour de la tradition et de l'innovation, à la lisière de l'écrit et de l'oralité, le lien avec le livre n'a jamais été aussi fort. Contes traditionnels revisités, mélanges de paroles et de musiques, récits de vie... le conte est bien vivant, les créations des jeunes conteurs nous l'ont prouvé durant ce Festival.

Merci à tous ceux par qui le Festival

existe, conteurs, bibliothécaires, secrétaires, chauffeurs, musiciens. Merci aux petits et moyens villages pour votre accueil. Merci aux artistes de nous avoir entraînés sur les chemins de l'imaginaire, car c'est notre imaginaire que nous avons redécouvert. Vos contes ont fait résonner en nous de lointains échos, comme de vagues souvenirs de contrées oubliées. Nul doute qu'ils résonneront jusqu'à l'année prochaine. Pour ma part, le souvenir de ce Festival durera bien plus, car il aura marqué mon arrivée à la Médiathèque départementale.

**Sésame**  
La Gazette du Festival

Directeur de la Publication  
**Martine Plaud**  
Rédacteur en chef  
**Franck Berthoux**  
Rédactrices  
**Anne de Belleval, Véronique Serer**  
**Véronique Letitre, Audrey Derrien**  
Dessins  
**Avrile & JAL**  
Maquette et réalisation  
**Association LAC**  
Dessin-titre  
**Mélanie Gribouillis**  
Imprimé par  
Section Reprographie du CG06

